

SOMMAIRE

Editorial - 社论—p1

À l'étranger, Hu Jintao se change les idées

Temps forts - 热点—p2

Succession de Hu : silences lourds et chuchotements
Frisson de neuf dans la banque
Le paquebot Kwok, éperonné

A la loupe - 显微镜下—p3

L'aviation civile, en stall, fait sa mue
Scrutin de Hong Kong :
« le pire » ou le meilleur ?

Petit Peuple - 老百姓—p4

Yancheng - pour le *bel-canto*, vaincre ou mourir

Rendez-vous - 约会—p4

Abréviations—p4

La photo de la semaine



Au Qingming (清明, 04/04), on brûle sur les tombes la « monnaie de l'enfer », argent de poche des défunts, ou toute copie d'objet désirable en l'au-delà (*moto, piano...*) Cette année, iPads et iPhones de papier sont de rigueur, promettant de faire un carton !

Dernière minute !

Tim Cook, PDG d'**Apple** tente de régler le cas honteux du sort des ouvriers **Foxconn**, son géant taiwanais sous-traitant en Chine. Le 30/03, les groupes signent un accord tripartite avec l'agence indépendante **FLA** : **Apple** et **Foxconn** devront financer des 10^{èmes} de milliers de création de jobs, porter l'horaire à 49h/semaine (contre couramment 60), mettre le logis aux normes, éradiquer les accidents de travail... **FLA** vérifiera sur place, et certifiera. Pour la responsabilité sociale d'entreprise en Asie, l'accord s'annonce déjà comme un tournant historique, modèle et précédent.

EDITO 社论

À L'ÉTRANGER, HU JINTAO SE CHANGE LES IDÉES

Du 26/03 au 02/04, **Hu Jintao** sortait de Chine. Passant par Corée, Inde, Cambodge, il portait au monde ce message improbable : la crise interne était terminée - le leader faisait montre de sa « force tranquille ». Mais la tourné lui permettait aussi de récolter pour son pays les dividendes de son nouveau rôle de puissance.

La 1^{ère} étape (26-27/03) fut le Sommet de Sécurité nucléaire à **Séoul** à 60 pays, USA et Russie en tête pour relancer 40 ans de palabres, réduire les arsenaux en place, et prévenir la prolifération chez des régimes instables tels Corée du Nord ou Iran.

Ici, Hu se montra accommodant et créatif - ce qui était aisé, son pays n'étant pas

encore supposé réduire son stock de bombes, pas plus que G^{de}-Bretagne ou France. Il émit une théorie nouvelle et insolite : les coopé nucléaires militaire (antiterroriste) et civile (post-Fukushima) pouvaient être « fusionnées » pour faire partager aux alliés

les « risques associés » ainsi qu' une source d'énergie « plus sûre et fiable ». Un deal fut signé avec les USA pour modifier 5 canons à neutrons chinois (en Chine, ou exportés) : brider leur production d'uranium enrichi, source du plutonium.

Sur la Corée/Nord, qui veut lancer mi-avril une fusée soi-disant chargée d'un « satellite météo », Hu « partagea la frustration » des alliés, et promit de maintenir la pression sur le belliqueux petit voisin.

Puis à **B. Obama**, il réitéra sa promesse de laisser flotter davantage le yuan.

En fait, la volonté chinoise de satisfaire les USA s'exprima aussi ailleurs, sur d'autres sujets : de passage à Pékin (27/03), l'ex-Secrétaire G^{al} de l'ONU **Kofi Annan** annonça le soutien de la Chine à son plan de paix pour la Syrie. Certes, le plan n'apparaît pas plus qu'un cessez-le-feu amélioré et de plus, Pékin rejetait au même moment l'initiative des « amis de la Syrie » militant pour le départ de **Bashar el-Assad**, une conférence à Istanbul le 31/03. Mais indiscutablement, Pékin assouplissait son soutien au sanglant régime et cherchait avec les USA un

maximum de consensus, sur la Syrie comme sur la Corée du Nord. On peut trouver, comme raison à cette stratégie, la volonté de laisser à **Xi Jinping** toutes ses chances de conclure avec Obama la super-alliance dont il rêve. D'autre part, les USA, ayant reçu les secrets de **Wang Lijun**, l'ex-vassal de **Bo Xilai** (cf p.2), se retrouvent bizarre partie prenante dans la guerre de succession du PCC. Or, par les temps qui courent, l'équipe au pouvoir est vulnérable, et a besoin d'alliés...

-o-o-o-o-o-

Les 28-30/03, **New Delhi** abritait le Sommet des 5 BRICS - pays émergents qui rêvent de relayer les puissances pré-

sentes. Entre ces pays éloignés et sans grands points communs, il s'agissait d'apprendre à se parler. Mais les méfiances restent, surtout entre Chine et Inde qui accélèrent leurs réarmements à toutes fins utiles.

Aussi, ne fit-on que convenir de projets d'avenir : une future **banque des BRICS** (au rôle flou, vu l'existence déjà de la **Banque Mondiale** et de puissantes banques régionales), et d'un mécanisme de clearing et de swap monétaires pour échanger entre eux, à moindre coût, dans leurs monnaies sans passer par le dollar. Plus tard.

-o-o-o-o-o-

Enfin du 30/03 au 02/04 à **Phnom Penh**, Hu disputa une partie rude. En favorisant ce « maillon faible » de l'**Asean** (9MM\$ apportés en 10 ans, en 317 projets, et 2,5MM\$ d'échanges en 2011), il s'agissait d'enrayer la fronde de petits voisins, tels **Birmanie** ou **Népal**, contre l'investissement chinois inégal et massif sur leurs territoires. Tout en matant la rébellion d'autres pays, tels Philippines ou Vietnam, contre la préten-tion de mainmise chinoise en Mer de Chine du Sud. Ici, Hu pouvait compter sur son glacis d'alliés du Mékong, entre Laos et Thaïlande, en renforçant sa manne au Cambodge. Mais il jouait serré : par les temps qui courent, la Chine sait qu'aucune alliance ne doit être prise comme assurée et définitive !

« Les **BRICS** n'ont sur le fond rien de commun, ni intérêts, ni valeurs, systèmes ou objectifs... aussi il n'y avait nulle raison d'attendre entre eux quelque accord de substance ».

Martin Wolf, FT, chef eco commentateur

► GUERRE DE SUCCESSION : SILENCES LOURDS ET CHUCHOTEMENTS

Après la chute de **Bo Xilai**, la saga se poursuit.

❶ Des révélations d'abord. Bo aurait fait torturer voire exécuter pour extorquer leurs biens, des hommes d'affaires qu'il accusait de mafia, « *faisant reculer de 30 ans la réforme judiciaire en Chine* » (selon **He Weifang**, prof. de droit, Pékin). Parmi les victimes comptent **Li Jun** (spolié de 700M\$ avant de pouvoir fuir le pays), **Gong Gangmo** (industriel frappé de la perpétuité), **Fan Qihang** (immobilier, exécuté), et **Li Zhuang**, (avocat, condamné à 30 mois de prison pour avoir pris leur défense). **Gu Kailai**, épouse de Bo est accusée par Wang Lijun d'avoir fait éliminer en nov.2011 le Britannique **Neil Heywood** proche de la famille, lequel avait aidé à placer leur fils **Gua-gua** dans la prestigieuse école de Harrows. Heywood serait aussi réputé avoir été agent du MI6 britannique. Une rumeur avance que c'est ce crime qui a incité **Wang Lijun** à réclamer des explications à Bo, puis pour sauver sa vie, à fuir au Consulat US à Chengdu. On ignore pourquoi Wang avait renoncé à rencontrer le Consul de Grande-Bretagne, à Chongqing-même

À côté de ce scénario noir, le kidnapping de **Zhang Mingyu** apparaît anodin. L'édile de Chongqing fut arrêté à Pékin durant l'ANP pour le réduire au silence, puis ramené à Chongqing par la route (23h) par 10 policiers, et enfin libéré la veille de la chute de l'ex-« roi rouge » de Chongqing.

❷ La purge des « pro-Bo » bat son plein à Chongqing, avec au moins 38 procureurs et juges démis, et des apparatchiks tels **Chen Cungen**, Prsd de l'Assemblée locale, **Xia Zeliang** (un secrétaire du Parti), et **Wang Pengfei** (un commissaire).

❸ Si le passé émerge par bribes, le présent reste trouble. Un flux convergent d'analyses envisage (cf VdC n°12) un complot associant Bo Xilai et **Zhou Yongkang** (patron des polices et du système judiciaire) avec des proches de l'ex Président

Jiang Zemin. Lors de la réunion du Comité Permanent du 07/03, 8 des 9 membres votèrent le limogeage et la mise en examen de Bo—sauf Zhou. Depuis, on assiste à un double mouvement de l'Etat : ① le dévoilement progressif et prudent des « fautes » de Bo, dont la principale semble être de n'avoir pas rapporté à Pékin le décès suspect du Britannique, et ② la tentative de restaurer un consensus. C'est ainsi que les ministres, les secrétaires provinciaux ont été consultés, ainsi que des anciens comme Zhu Rongji, Li Peng, Li Ruihuan ou Qiao Shi. Dans les débats internes, l'accusation de « trahison » n'est pas rare : contre Wang Lijun (pour l'escapade à Chengdu), contre Zhou (pour n'avoir pas lâché Bo)...

De fait, un projecteur nouveau s'allume, focalisé sur le patron des polices et du système judiciaire. Symptomatiques, pas moins de 2 conférences nationales de police et de droit ont eu lieu en 8 jours, autour du 20 à Shanghai, puis du 23 au 29 à Pékin. À chacune, Zhou émet des messages discordants. À Shanghai, où il fut empêché d'assister, il plaida par une lettre fréquemment citée, pour plus de démocratie et de transparence, adjurant de mieux respecter « le droit des citoyens à participer, à superviser les métiers de la politique et du droit ».

Tandis qu'à Pékin, Zhou présida les débats de 462 secrétaires de niveau provincial, municipal et de district, convoqués en urgence pour ce meeting de « formation » : là, Zhou s'en tint à une ligne strictement officielle, avertissant de respecter l'obéissance aveugle au sommet de l'appareil. Ceci est interprété, depuis Taiwan, comme un genre d'« assurance politique » pour le chef de l'Etat, qui peut partir serein en voyage à l'étranger, ayant bloqué dans la capitale tous les cadres de province sous surveillance... Si cela s'avérait authentique, la confiance serait loin de régner dans un ciel sans ride !

► FRISSON DE NEUF, DANS LA BANQUE

Le 28/12, Sun Feng, de Jiangyin (Jiangsu), partit « en vacances » sans retour, en Thaïlande en famille, suivi à distance par la caisse de la « banque grise » qu'il tenait en marge de sa fonction de directeur de l'agence locale de l'ABC. Elle contenait les 8M\$ du fonds de pension du village de Longsha, confiés par Zhao Jidi, la Secrétaire du Parti. Le « trou de caisse » dans la banque de prêts était en fait du double, mais Sun venait d'éponger de lourdes pertes, ce qui l'avait incité à disparaître. Le scandale causa l'arrestation de M^{me} Wu, employée à la **Standard Chartered**, qui avait hébergé un temps le magot. Puis le ministère des Finances réitéra (27/03) les consignes de prudence dans le placement des caisses de retraite.

C'est alors qu'advient un projet annoncé en mars par **Wen Jiabao** : décriminaliser cette banque grise, trop souvent le seul accès au crédit pour les PME. Ceci débute en projet pilote à **Wenzhou** (Zhejiang), où le 1^{er} ministre avait découvert en octobre 80 patrons de PME, ruinés, suicidés ou en fuite.

Aussi, le Conseil d'Etat offre une réforme en 12 points, incluant le feu vert au crédit privé, aux fonds individuels, aux banques de village et coopératives de crédit. Un quota est fixé, curieusement faible -200M¥ la 1^{ère} année. L'investissement à l'étranger s'ouvre aussi aux particuliers, en immobilier comme en industrie. Ceci répond à une promesse de Wen, d'avancer la réforme financière avant de céder le pouvoir en octobre 2012. Mais manque encore une pièce capitale : la dérégulation du taux d'intérêt !

► LE PAQUEBOT KWOK, ÉPERONNÉ

Tonnerre sur HK le 29/03: l'ICAC, l'indépendante agence anti-corruption arrête **Thomas et Raymond Kwok**, patrons de **Sun Hung Kai**, 3^{ème} fortune de l'île (15,4MM\$). Plus haute arrestation depuis sa création en 1974. Dans cette RAS où les magnats décident de tout, cela ressemble à la fin d'une ère.

Elle arrive 4 jours après l'élection de Leung Chun-ying, prochain Chef de l'exécutif (cf p.3) : point d'orgue d'une campagne très tendue, critique envers la classe politique, et la flambée des loyers depuis trois ans, servant ses intérêts. L'ICAC appréhendait aussi **Rafael Hui**, ex-chef du Secrétariat de 2005 à 2007, cheville ouvrière de l'élection de l'actuel patron du gouvernement **Donald Tsang**.

Et puis resurgit l'autre affaire Kwok, celle de 2008. **Walter**, l'aîné de la fratrie avait été évincé de la présidence de Sun Hung Kai suite à une querelle : ses frères et la vieille mère avaient convaincu la cour de sa subite « *défaillance mentale* ». L'aîné prétend avoir été écarté pour avoir tenté d'enrayer des pratiques douteuses au sein du groupe. Or Walter, seul des trois, est resté en liberté : de là à le soupçonner d'avoir été à l'origine de la dénonciation, il n'y a qu'un pas, que franchissent les observateurs. Cette affaire en tout cas éclabousse le Chef de l'exécutif présent, les 200 familles dans leur ensemble, et la dynastie Kwok. Libérés sous caution le 30/03, Thomas et Raymond gardaient la confiance du Board des directeurs du groupe, qui venait de perdre 5MM\$ en bourse—pour commencer...



► L'AVIATION CIVILE, EN STALL, FAIT SA MUE

Comme en bien des secteurs en ce pays, la crise dope l'**aviation** et lui fait faire peau neuve - «*marche ou crève*». À l'ABACE, 1^{ère} foire aérienne de Shanghai (27-29/03), qui exposait 30 rutilants appareils, 10 jets à 30M\$ partirent le 1^{er} jour affichant l'aisance des millionnaires dont 13% (selon Hurun) veulent s'offrir cet ultime signe extérieur de richesse. Le nombre de ces avions de 10-30 places passait de 32 à 132 en 3 ans, bien parti pour atteindre les 1.000 en 2020.

Ce gâteau tout frais attire du monde. Shanghai a depuis 2010 sa base de jets privés, Hawker-Pacific à Hongqiao. Elle ouvrira en 2015 la 2^{nde} à Pudong, et réclame la baisse de la taxe d'importation (23%, contre 12% aux avions de ligne), l'augmentation du nombre d'aéroports (180, contre 15.000 aux USA) et de lignes accessibles.

Associant le même luxe à un prix plus bas, les avions-taxis ont un avenir plus brillant encore. L'industrie américaine (USA + Canada) mène la danse. Pour 2015, **Minsheng** revendique 90% du parc national, avec 100 avions dont 50 de Gulfstream commandés dès juillet (2,6MM\$). **Vistajet** (Suisse-31 Bombardier) s'associe à Air China, et W. Buffett à **Hony&Fung Invest**. 48 de ces compagnies-taxi attendent la licence de la tutelle CAAC, qui n'en accordera, sécurité oblige, que 30 d'ici 2015.

La construction suit et délocalise. Avec **AVIC**, le leader mondial **Cessna** prépare (23/03) une JV de montage à Chengdu. Pékin applaudit à deux mains : l'aviation est un pilier stratégique de son XII. Plan, durant lequel il voit augmenter de 50% le nombre des passagers, à 450 millions.



Mais il doit tempérer cet enthousiasme au vu des résultats de ses transporteurs en 2011, dont les profits passent tous en *stall*, -12% à China Southern, -39% à Air China, -9% à China Eastern. Une des causes est l'interdiction par la SASAC de s'approvisionner en kérosène sur les marchés à terme. Elle date de 2008, quand China Eastern s'était retrouvé en «*faillite socialiste*», ayant perdu 2,2MM\$ en commandant un

fuel cher, avant de voir le marché chuter. Aussi, l'Etat vient de rendre aux transporteurs un droit d'approvisionnement par cette technique – plafonné à 20% des besoins.

Autre cause de déficits : le contrôle tutélaire des prix et de la concurrence entre compagnies «*sœurs*».

Du coup, les transporteurs réagissent, cherchant toujours plus à opérer hors du pays avec des partenaires extérieurs. Via son hub cantonais, Southern offre un Sydney-Paris à 1150 \$, moitié du tarif de **Qantas**. Lequel réagit en s'associant à Eastern pour étoffer depuis Hong Kong sa griffe low-cost, **Jetstar**, avec trois A320, puis 18 en 2015, vers l'Asie et la «*Grande Chine*», à tarifs limés de 50% sur la concurrence. Eastern encore, signe une déclaration d'intention pour partage de lignes, codes et fret avec **Ethihad**, des Emirats.

Autant de marchés à créer à l'extérieur, faute de pouvoir les ouvrir «*au pays*». Autant de petits gestes, prémisses de grands changements sous quelques années. Car les 3 grands carriers chinois, désormais, sont tous dans la botte des dix plus grands mondiaux, par capitalisation et flottes.

► SCRUTIN DE HONG KONG : «*LE PIRE*» OU LE MEILLEUR ?

Après 15 ans de souveraineté chinoise, le Collège électoral de HK siégeait pour l'ultime fois avant le suffrage universel de 2017, selon le traité de rétrocession. En élisant **Leung Chun-ying** (25/03) Chef de l'exécutif, on assiste à un retournement qui eût été impensable lors des scrutins précédents.

Prenez **Henry Tang**, ex-Chef du Secrétariat, dauphin officiel de Pékin, adoubé depuis 5 ans. Suite à une série de maladroites teintées de morgue (*maitresse niée puis avouée, construction sans permis d'un sous-sol à sa résidence de luxe*), il perdit toute crédibilité. Du coup, 10 jours avant le vote, Wen Jiabao se retrouvait à soutenir la candidature de Leung au nom de son «*appui par une vaste majorité*», et Xi Jinping (le responsable du dossier HK) faisait sa pub dans les couloirs de la CCPPC...

Cependant Leung n'était guère plus populaire. Les riches l'accusaient de ne jurer que par des HLM à outrance, investissement «*ruineux*» ; les démocrates se souvenaient d'un Leung, fier partisan d'une réduction des libertés - la tentative d'amendement à «*l'Article 23*» qui avait causé en 2003 et 2004 des marches de 500.000 opposants, incitant Pékin à enterrer l'impopulaire projet. En fait, Leung comme Tang pâtissaient de l'héritage de **D. Tsang**, l'actuel leader, à qui l'on reproche une passivité face au coût de la vie (*loyers de +60% en 3 ans*), à la pollution de l'air, où Hong Kong détient le 8^{ème} taux mondial de décès (*43/100.000 habitants selon Clean Air Network*). Autrement dit, les patriciens désignés par Pékin depuis 1997 pour diriger la RAS, semblent pécher par incompétence en gestion sociale et urbaine, autant que par parti-pris dans la défense des intérêts des «*200 familles*».

Leung Chun-ying, dernier guide du «*rocher*», vers le suffrage universel en 2017



C'est dans cette atmosphère de défiance qu'arrive Leung, avec la question en filigrane : l'autonomie promise par la Loi fondamentale et le principe de **Deng Xiaoping** d'«*un pays, deux systèmes*», sera-t-elle respectée ? Ou bien sapée par l'action invisible du Bureau de liaison de la RP de Chine ? En effet, à peine les résultats connus, Leung lui faisait une visite de courtoisie de 90 minutes, réveillant à son sujet soupçons et craintes.

Autre surprise : la prise d'indépendance du Collège électoral. Quoique largement nommé par Pékin, il n'a accordé au vainqueur que 57% des voix contre 22% à Tang, 6% à A. Ho (*le démocrate*) et 15% de votes nuls - pire score d'un «*Chief Executive*» depuis 1997. On a aussi vu à cette occasion un scrutin «*off*» sur internet, genre de suffrage universel dissident : 223.000 personnes se sont donné la peine de voter, dont 54% sous forme d'abstentions, pour dire que ces candidats n'étaient pas les leurs.

Résultat : Pékin se préoccupe discrètement de ce vote «*indiscipliné*», tandis que la rue crie à l'«*ingérence*» continentale. Mais ce double mécontentement suggère que le bilan n'est pas si négatif que cela. ① Le peuple sait bien que son bien-être dépend avant tout de la Chine. ② Le régime se résigne à l'inévitabilité d'un vote démocratique en 2017, car il ne peut se permettre de briser un statu quo, dont dépend la confiance de l'investisseur et le passage de son yuan au statut de devise.

Quant à Leung, il prend son bâton de pèlerin, visite les uns et les autres, rassure et promet de ne pas être un «*yes man*» une fois aux manettes, passé le 1^{er} juillet 2012.

► YANCHENG - POUR LE BEL-CANTO, VAINCRE OU MOURIR

On ne peut reprocher à Du Guobin de manquer de suite dans les idées. Depuis toujours pour lui, chanter est la seule raison pour laquelle la vie vaut la peine d'être vécue – l'équivalent pour lui d'un battement de cœur vital et biologique.

À Yancheng, sous le soleil du Sichuan, tout le monde est comme cela, poussant la ritournelle à toute heure, au champ ou au karaoké. A l'école, à l'armée même, où en 2005 à 17 ans, Guobin était appelé, faute d'avoir son diplôme de fin d'études. Le soir, après les corvées, il régalait la caserne de ses trémolos, récoltant les applaudissements.

Démobilisé en 2007, il faut penser à travailler. Ses parents le casèrent auprès de son cousin décorateur, puis l'envoyèrent à Pékin. Il ne manquait pas d'ouvrage, à 130 ¥/j., nourri logé. Sa mère avait eu sa petite idée en l'envoyant là-bas : qu'il gagne assez pour se marier.

Tout aurait marché s'il n'y avait eu le métro, ses couloirs et leurs chanteurs, tentation terrible. Trop souvent, Guobin lâcha cousin, peintures et moquettes pour rejoindre les amis qui l'invitaient à chanter, le tuyautaient pour un rôle de figurant, un

concours de chant à la TV... Alertés en 2010, ses parents le rappelèrent et le marièrent en mai avec la petite Xiaohuan : un job pour chacun, une chambre louée à la gare de Dacheng, le chef-lieu.

Gens simples, sa mère et son père avaient organisé les noces, mais non le certificat. Lourde erreur, car loin d'être guéri de sa rage, le jeune Guobin reprit bientôt sa pratique du chantier buissonnier, pour aller transformer la Grand-Place en couloir de métro.

À Pékin, les copains lui avaient expliqué les raisons de son élimination aux concours de chant : son jeu « de quille », son ignorance de la danse. Maintenant, il était temps de corriger tout cela, passant ses soirs et ses nuits à chanter, danser, et boire avec ses fans les sous collectés.

Mais au bout d'un an de ce petit jeu, il rentra à l'aube froide, pour trouver chambre vide et fille envolée. Fatiguée du lit vide et de la bourse

plate, Xiaohuan avait d'autant plus facilement défait leur union, que celle-ci n'existait que devant les ancêtres, et pas devant la loi...

De tout cela, les parents de Guobin restèrent ignorants, trop occupés à joindre les deux bouts : la mère se cassant le dos à porter des briques sur un chantier, dans un panier, et le père par monts et par vaux au guidon de son taxi-moto. Guobin se garda donc de le leur avouer, mais comme débarrassé par l'échec de son ménage, chanta de plus belle, avec un succès toujours croissant.



C'est ainsi que le 01/03/2011, la place du centre de Dacheng était noire de monde, trafic interrompu, moteurs sagement éteints. Les cheveux tenus par un bandana rouge, le jeune virtuose, les bras en Christ rédempteur, interprétait « Jintian », l'air à la mode de l'illustre Liu Dehua, tirant des cris de bon-

heur du public conquis, et l'incitant à reprendre son refrain à l'unisson, quand une revêche le rattrapa d'un bond, l'attrapa à la veste, le souffleta, en sanglots. « Tu veux notre mort ? En tout cas, tu la mérites, vaurien » - c'était sa mère, on l'a compris. Un curieux combat s'en suivit. Guobin, les larmes aux yeux, continuait son chant. Par leurs supplications, les auditeurs tentaient d'attendrir la mère, qui poursuivait gifles et imprécations. Finalement c'est lui qui céda, quittant la place sur un dernier salut aux supporters.

C'était la Bérézina, mais pas à 100%. Le triomphe avait été trop fort, la rupture trop brutale. Dès le lendemain, remontaient jusqu'à lui les paparazzi de Chengdu, alléchés par l'odeur d'une success story. Dans sa chambre, le ténor leur communiqua sa foi intacte de réussir, de rendre un jour ses parents fiers de lui.

Mais ce qui le porte, est moins cet espoir que la joie dévorante de se produire. L'adrénaline de la scène, drogue impérieuse. Pour elle, depuis longtemps, Du Guobin a « cassé sa marmite et brûlé sa barque » (破釜沉舟, pòfǔ chénzhōu). Pour elle, ce sera vaincre ou mourir !

Le proverbe de la semaine

破釜沉舟
pòfǔ chénzhōu

« casser sa marmite et brûler sa barque »

Consultez notre Blog

www.leventdelachine.com/blog.php

Essayez aussi notre moteur de recherche - 17 ans d'archives du Vent de la Chine

RENDEZ-VOUS 约会

- 2-5 avril, Shanghai : China Glass, Salon du verre
- 3-6 avril, Pékin : Salon de l'industrie nucléaire
- 5-8 avril, Hainan Rendez-vous : Salon de l'industrie du luxe, aviation, yachts, immobilier
- 7-9 avril, Pékin : Salon de l'industrie de la Santé
- 9-12 avril, Shanghai : les Salons : Expo Build China/ China Clean Expo / Expo Light
- 11-13 avril, Shenzhen : CEF, China Electronics Fair

ABREVIATIONS ET SIGLES 缩略词

M: million, MM: milliard, **ABACE** : Asia Business Aviation Conference & Exhibition ; **ANP** : Assemblée Nationale Populaire ; **AVIC** : Consortium Aéronautique public chinois ; **BdA**: Banque de l'Agriculture ; **BRICS** : Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud ; **CAAC**: Chinese Aviation Admin. Corp; **CCPPC** : Conférence Consultative Politique du Peuple chinois; **FLA** : Fair Labor Association ; **FMI** : Fonds Monétaire International ; **ICAC** : Independent Commission against corruption (HK); **RAS**: Région Administrative Spéciale; **SASAC**: State-Owned Assets Supervision and Administration Commission.